



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire
il faut avoir l'esprit joyeux,
Bon cœur et mauvais caractère,
Etc.

ABONNEMENTS	Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LYON — place des Célestins, 4, LYON
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER

A LYON, rue Confort, 14. A ST-ETIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
A GRENOBLE, passage Teissière. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

AVIS

A dater du numéro 93, LE MOUSQUETAIRE ne sera expédié au dehors qu'à compte ferme.

CONDITIONS

Expédition France, contre remboursement, 0,17 centimes l'exemplaire.

S'adresser à l'Agence ÉVRARD, 17, rue des Archers, Lyon.

A NOS CORRESPONDANTS

Toutes communications et correspondances doivent nous parvenir le lundi dernière heure et être adressées à M. le Directeur du MOUSQUETAIRE, 4, place des Célestins, Lyon.

Pas de Feu sans Fumée

Le général comte Fix était un vieux soldat, portant, sur la peau, le brevet de sa bravoure contre-signé par dix blessures.

Enfant de troupe, il avait fauché la graine d'épinard, sur vingt champs de bataille, à grands coups de sabre, et passait dans l'armée pour un crâne, un dur à cuire, — enfin un lapin!

Craqué comte, à la suite de je ne sais plus quel acte d'héroïsme, il n'avait trouvé rien de mieux que de faire partager les fleurs de sa nouvelle couronne à demoiselle Athénaïs Bertaud, unique héritière de défunt Bertaud — de son vivant épiciériste-droguiste.

Ledit Bertaud savait tout juste lire couramment, écrire une facture et faire les trois premières règles de l'arithmétique, — il affirmait que la quatrième, la division, était inutile dans le commerce. L'addition de l'eau dans le vin, par exemple, — la soustraction de quelques grammes sur chaque pesée et la multiplication des profits suffisaient à édifier une jolie fortune.

Cramponné à cette conviction, il en prouva victorieusement l'exactitude, en laissant, — à sa mort, — le joli denier de deux cent mille écus sonnés!

Or, demoiselle Athénaïs, âgée de vingt ans, et médiocrement belle, n'eut rien de plus pressé, dès l'expiration de son deuil, que de répudier le passé paternel!

Sa mère — un zéro, rond, rouge, bouffi et suffisamment crétinisé par un long contact avec les produits de son époux, pour n'avoir gardé du culte des péchés capitaux qu'une adoration effrénée pour la gourmandise, — sa mère, — il abandonna le logis de la comtesse et reléqua ses pénates et ses pipes — o infandum! — dans une des ailes de l'hôtel!

De sacrifices à Vénus, il ne fut plus question! — mais à quelles débauches de Scaferlati, de Virginie et de Havane se livra le bon général! — je vous le demande!

La comtesse qui était encore jeune, — bien que Madeleine eût tout à l'heure seize ans, — souffrit sans l'avouer de ce veuvage anticipé; mais la dignité de ses récents quartiers l'emporta sur les aspirations de la chair; — elle se résigna.

Puis le hasard voulut qu'avant la fin de la lune de miel la femme de l'épicier passât, elle aussi, de vie à trépas! Si bel et si bien que la comtesse se réveilla, au bout d'un mois, affligée de trente mille livres de bonnes rentes, doublées par le gros traitement de son mari!

Je vous laisse à penser si l'orgueilleuse se gonfla, se grandit, et traita de haut la rotture. On l'eût crue issue d'un Montmorency ou d'un Condé tout au moins, n'eût été la morgue bourgeoise dont elle faisait parade, ne se doutant pas qu'elle montrait ainsi un petit bout d'oreille digne de maître Aliboron.

Elle devint enceinte, puis accoucha d'une fille, qu'elle baptisa Brunehaut, ayant ouï dire que c'était l'un des plus anciens noms de reines.

Or, il advint que Brunehaut était blonde! — ce qui fit que, — son père aidant, — on l'appela d'abord Nini! puis, quand elle fut plus grande, Ninette! et, enfin, Madeleine ou Madelinette, qui était le prénom de sa marraine, une vieille baronne, dénichée à grand-peine par la générale, pour la circonstance.

Cette baronne, un type héréditaire que je n'ai pas le loisir de vous crayonner avait, entre autres travaux, l'horreur de la fumée de tabac. Aussi, — le général fumant comme un suisse, — entreprit-elle la comtesse sur ce chapitre, et n'eût-elle pas de peine à la convaincre que les vraies grandes dames du moyen-âge se fussent crues déshonorées si on avait osé fumer devant elles!

Et pour cause! Elle lui démontra qu'elle ferait preuve de noblesse et d'une saine appréciation du respect dû à la femme de qualité, en prohibant d'autour d'elle l'odeur vaine et abominable de la plante importée par Nicot!

Au milieu de notre civilisation relâchée, ce serait se créer une sorte d'aurore, faire renaître le temps des belles façons et des galanteries musquées, etc., etc.

La comtesse Fix acclama cette idée, et, dès le même jour, signa à son mari l'insurmontable dégoût que lui causaient ses cigares.

Le pauvre général, — qui clopinait encore sur les talons de Vénus, — sacrifia — chez lui — sa passion pour le tabac, à celle qu'il professait encore pour sa femme.

Mais il se rattrapa au cercle!

Puis, peu à peu, l'âge venant, et la privation de la suave fumée tournant au martyre, — il abandonna le logis de la comtesse et reléqua ses pénates et ses pipes — o infandum! — dans une des ailes de l'hôtel!

De sacrifices à Vénus, il ne fut plus question! — mais à quelles débauches de Scaferlati, de Virginie et de Havane se livra le bon général! — je vous le demande!

La comtesse qui était encore jeune, — bien que Madeleine eût tout à l'heure seize ans, — souffrit sans l'avouer de ce veuvage anticipé; mais la dignité de ses récents quartiers l'emporta sur les aspirations de la chair; — elle se résigna.

Ce fut à cette époque à peu près que le général rencontra à son cercle le fils d'un de ses anciens amis,

LES ATELIERS

Photographie Chardonnet

SONT SITUÉS
6, place Bellecour, 6
AU REZ DE CHAUSSEE

La Photographie CHARDONNET est aujourd'hui la meilleure et la plus fréquentée de notre ville.

Raoul d'Autrot, lieutenant de chasseurs et charmant garçon au physique ainsi qu'au moral.

Vingt-six ans, de beaux états de services, une gaieté et un esprit très francs, le cœur sur la main, — ce qui permettait de voir que ce cœur était excellent, — bref, le merle blanc des lieutenants passés et futurs.

Un soir, entre deux parties d'échecs, furies d'un punch énergique et panaché des volutes bleutées exhalées par d'irrésistibles regalias, le général en vint à parler à son jeune ami de sa fille Madeleine, dans des termes qu'il n'eût pu choisir avec plus d'art pour exciter la curiosité du lieutenant.

D'Autrot sollicita la faveur d'être présenté à la comtesse Fix et à son adorable fille.

Le général souscrivit d'enthousiasme, mais au moment de partir: — Ah! diantre! fit-il, — j'ai oublié de vous prévenir d'une chose, mon cher Raoul! Ces dames exèrent le tabac... et il faut nous abstenir à toutes les fontaines de la parfumerie, si nous ne voulons les voir s'enfuir avec une désespérante unanimité!

— Tant que cela? répliqua l'officier en riant.
— Ne riez, pas jeune homme! cette horreur du tabac a rompu mes relations intimes avec la comtesse, etc.

— Et... quoi? général!
— Et Madeleine, en fille obéissante, serait capable de refuser un époux porteur d'une cigarette!

— Qu'à cela ne tienne! Nous passerons mutuellement l'inspection! — Allons, général, en avant! chez le coiffeur d'abord, et ensuite à l'assaut des ennemies de la fumée!

Madeleine — alias Brunehaut, — était une adorable fillette de seize ans, blonde comme la pièce d'or sortant du balancier, mince et droite comme un jonc, avec de promettantes rondeurs; des yeux pétillants de lueurs malicieuses, des lèvres rouges, des dents que M^{lle} de Scudéry eût comparées, sans peine, à un collier de perles dans un écrin de velours cerise... et une grâce! une morbidesse! un charme!...

Bref, à la première visite, Raoul d'Autrot reçut le coup de foudre; à la dixième il était fou de M^{lle} Fix, et à la vingtième entrevue il demandait cérémonieusement sa main.

— Beau nom! noblesse d'épée, fortune assise! répondit le général aux questions de sa femme.

— Et il ne fume pas?

— Pas plus qu'une religieuse.

— Je lui ferai jurer qu'il en sera ainsi toujours, et il aura Madeleine! — Laissa tomber de sa bouche hautaine

l'illustre descendante de feu Bertaud l'épiciériste.

Raoul sauta de joie au cou de son beau-père qui, pendant cette accolade lui glissa subrepticement dans l'oreille:

— Garde à vous, mon fils!... J'ai juré que vous ne fumiez pas; et rappelez-vous que la générale m'a fermé sa porte à cause de ce maudit tabac!

— Heu! heu! mon général, quand une position est impenable de face, on la tourne! riposta l'officier.

— On la tourne! c'est bientôt dit! grommela le vieux soldat en machonnant les poils de sa moustache.

— Et bientôt fait! vous verrez!

La noco eut lieu!

Et Dieu sait ce qu'Athénaïs de Bertaud, comtesse Fix, déploya de noblesse, de grands airs et de fastueuses façons!

Tous les concierges et boutiquiers de voisinage en furent ébaubis et le suisse de Saint-Pothin ne put réprimer un hochement de tête approbatif, au passage de la générale s'appuyant fièrement au bras de son gendre.

Au moment de le laisser s'agenouiller sur le prie-Dieu préparé pour les époux, très haute dame Athénaïs crut l'instinct propice de faire renouveler à Raoul son serment de ne jamais fumer.

— Je le jure! belle maman! répondit le jeune homme; et, alors même que vous ou Madeleine me le demanderiez...

— Pas d'hyperboles, mon enfant! votre parole me suffit.

C'était un charmant couple, que Raoul et Madeleine! et cette journée ne fut qu'un long enchantement. Du reste, la comtesse avait fait les choses à merveille. Dîner, concert, bal, rien ne manquait aux enivrements de toutes sortes dont elle s'était plu à envelopper les nouveaux époux.

A minuit, elle conduisit, elle-même, Madeleine rayonnante jusqu'à la chambre nuptiale, et lui adressa le petit discours maternel de rigueur — qui n'est que la paraphrase imagée et poétisée de l'article du code!

Puis, l'embrassant avec une effusion, pleine d'amour, Athénaïs s'en fut éponger ses larmes dans sa solitude quotidienne!

Le lendemain, elle courut, dès le matin, chez Madeleine, — qu'elle trouva rose et fraîche, à rendre des points au plus délicats des volubilis!

— Hein! fit-elle, — ton mari?

— Adorable, maman? et discret,

et doux! Nous avons dormi comme deux anges... jusqu'à tout à l'heure.

— Sans... incidents?

— Sans le moindre incident! — Lequel eût donc pu se produire, maman?

— Rien! rien! murmura la générale très surprise; puis elle ajouta tout bas: — un lieutenant si respectueux!... Hé! les plus braves reculent parfois devant cet assaut! — Ce sera pour demain!

Mais, le jour suivant, même calme ingénu, même virginal incarnat sur le visage de Madeleine.

— Surprenant! grommela la comtesse, qui, le troisième jour, sans songer aux nobles traditions, lâcha un: « C'est stupide! » des mieux accoutumés.

Unesemaine entière se passa ainsi! — Mme d'Autrot avait toujours un nymbe au front; Raoul semblait mal à l'aise. Quant à la générale, elle bouillait, trépignait, et, Dieu me pardonne, jurait! — L'exemple de son mari, sans doute.

Enfin, n'y tenant plus, elle saisit, après déjeuner, le bras de son gendre, et l'emmena dans son boudoir, dont elle poussa virilement les verrous.

— Monsieur, dit-elle sans préambule, ma fille m'a avoué que... vous me comprenez! Cela est si inouï, si inqualifiable, si... que j'ai voulu vous demander moi-même si c'était vrai.

— C'est vrai, belle maman!

— Il l'ose confesser, exclama Athénaïs avec un geste de fureur. Mais vous n'êtes donc pas un homme?

Raoul se mordit les lèvres.

— Si fait, maman!

— Mais, alors, prouvez-le!

— Je ne puis!

Ceci fut dit d'un ton honteux et les yeux baissés.

La générale bondit:

— Vous ne pouvez!... Mais c'est un cas de séparation, cela, monsieur!

— Non, belle-maman; c'est tout au plus un cas... d'exception!

— Je ne vous comprend pas.

— En coupant les cheveux de Samson, on lui fit perdre sa force titanique. Or, cette singularité... juive est rééditée en moi... d'une très étrange façon.

— Parlez... mais parlez donc?

— Je passais jadis pour être plein de force, de passion, d'entrain, de vivacité!... A cette époque-là, je fumais, hélas! et je me suis guéri de cette infirmité pour conquérir le cœur de ma chère Madeleine!...

Mais... depuis lors... tout semble s'être éteint... Je veux... et je ne peux plus... Le tabac possède, paraît-il, — et certains médecins ont constaté ce bizarre résultat, — le tabac a sur mon tempérament une puissance absolue!... Avec lui, je puis tout; sans lui, je suis inerte...

Si bien qu'au régiment, — je vous demande pardon, maman, de vous dire cela, — on m'appelait: *Pas de feu sans fumée!*

La générale se laissa choir dans un pouff, en se voilant le visage de ses deux mains.

Puis, tout à coup, se relevant, rayonnante et sereine:

— Allez, enfant, dit-elle, en accompagnant ces mots d'un geste magnanime, et que tout soit oublié!

...

A peine Raoul eut-il tourné les talons, que, par l'autre porte, Madeleine, inquiète et émue, entra.

— Eh bien, maman, que se passe-t-il?

— Rien! — c'est-à-dire si.

Vite, ton chapeau, un châle, et cours Hotel Collet.

— Que faire?

— Tu vas acheter une boîte de cigares! les meilleurs, les plus chers...

et, ce soir, tu l'offriras à ton mari.

— Moi! et c'est vous qui...?

— Oui. Va, va donc!... répéta

Athénaïs en la poussant par les épaules.

Puis, comme elle disparaissait sous la draperie:

— Prends deux boîtes, chérie, — cria la générale, — il y en aura une pour ton père.

PAUL.



Ce Soir Mercredi

A LA

SALLE INDIENNE

GRANDE

Soirée de Gala

RENDEZ-VOUS

à la Salle Indienne

LA VIE AMOUREUSE

L'ARMURE

Entrant dans la chambre comme une bourrasque de soie et de parfums:

— Allons, vite, dit Lila, hors du lit! je t'emmène! N'est-ce pas une honte que d'être encore couchée quand le beau soleil d'automne traverse les vitres et les rideaux, allume le satin doré des pous et fait pétiller les fleurs multicolores du petit lustre de Venise? Fi, la paresseuse! tu es d'autant plus impardonnable que tu ne saurais alléguer pour excuse aucune tendre fatigue, puisque tu dors seule! Mais j'arrive, tu vas te lever tout de suite. J'ai formé le projet d'aller à la comédie, avec toi, et nous dînerons dans quelque auberge de la grande route.

Cette réponse en un joli bâillement qui fit ressembler sa bouche à une grenade rouge, mi-ouverte, où les grains seraient des perles:

— Tu m'inspires de la défiance, Lila! Je te connais. Si tu montres une telle animation, c'est que tu as préparé, pour cette journée aux champs, quelque aventure propre à alarmer la vertu. Peut-être as-tu assigné rendez-vous, près de Meudon ou de Ville-d'Avray, à deux jeunes hommes qui se trouveront là comme par hasard. Ah! ma chère, ne compte plus sur ma complicité pour de telles escapades. Je ne veux pas me donner pour meilleure que je ne suis!

mais enfin, quoique assez éloignée encore de la perfection, je peux me rendre cette justice que j'ai fait, dans la bonne voie, d'assez sérieux progrès. J'avoue que j'accorde parfois mes lèvres à de chères bouches sollicitueuses! Il m'arrive — j'en rougis — de ne pas refuser les plus intimes faveurs à ceux de mes amis qu'une longue familiarité et un zèle éprouvé m'ont mis en possession de les obtenir. Mais je reste fidèle, inébranlablement, aux quelques-uns que j'aime. Je suis décidée à me mettre en garde contre l'imprévu; il n'est pas sans avoir, fréquemment, on ne sait quoi d'agréable: la surprise est un charme; n'importe! rien ne saurait prévaloir sur mes sages résolutions; et je ne démentirai, sous aucun prétexte, de l'estime que font de moi les cinq ou six amoureux que je préfère.

— Combien je suis contente, dit Lila, de te trouver en ces dispositions. Car, moi aussi, j'ai mérité sur la conduite que nous avons si longtemps tenue. Il est certain qu'il y a eu, dans certains cas, beaucoup trop de différence entre nous et des personnes vertueuses. L'heure est venue d'une honnête réforme. Soyons réservées! soyons constantes! ne trompons pas les sincères cœurs qui m'ont en nous leur confiance! et, quand même l'inattendu nous offrirait des probabilités de rares délices, sachons résister à la

tentation. Tu vois bien que tu peux venir aux champs avec moi, puisque mes intentions désormais sont aussi pures que les tiennes. Ah ! qu'il y ait, dans le wagon, sur la route, à l'auberge, des hommes vêtus avec le meilleur goût, jolis de visage, bien faits de leur personne, et nous considérant avec des regards langoureux ! il faudra voir la sévère attitude que nous garderons ; pour moi, je me sens tout à fait capable de me faire respecter. Mais quoi ? tu n'es pas levée encore ! Nous ne partirons point ?

— Si fait ! je consens à te suivre, dit Colette avec gravité, puisque tes sentiments, dont je te loue, s'accordent si parfaitement aux miens. D'ailleurs, pour me dérober à tout péril de défaillance, je sais un moyen infallible.

— Infaillible ?
— Oui !
— Et lequel ? dit Lila.
— Tu vas voir, dit Colette.

X

Colette, hors du lit, sonna.
— Louison, donnez-moi M. de Marcia, dit-elle à sa femme de chambre.
— Tout de suite, madame.
Louison tira de l'armoire à glace une chemise de batiste aux entre-deux de valenciennes, dont Colette vêtait, — la chemise de nuit tombée, — son corps rose et frais, et, quoique si frêle, potelé partout.

— Maintenant, le vicomte d'Argelès et le vicomte Tristan !
— Tout de suite, madame.
Colette prit des mains de la camériste une paire de bas de soie noire où s'insinua la neige de ses jambes, comme un cou de cygne entrerait dans l'encre.

— Faites vite ! Ludovic, Gontran et Gaspard !
Louison apporta un pantalon de nan-souk garni de malines, un jupon de satin rose et un corset de satin sombre, bordé de peluche bleue. Colette ne tarda pas à être presque toute habillée ; et, dès qu'elle eut une robe appelée M. de Cléguère, un manteau nommé le baron de Courtisols, et un chapeau qui était Valentin lui-même, elle dit à son amie :
— Eh bien ! partons-nous ? je suis prête !

Vous devinez l'étonnement de Lila. Que signifiait ceci ? Depuis quand désignait-on de la sorte les batistes, les soies, toutes les fanfreluches des toilettes ?

— Comment, tu ne comprends pas ? dit Colette. Ah ! que tu es peu subtile. Ecoute donc, petite niaise. A chacun de mes vêtements, j'ai donné le nom de l'un de mes amis, afin d'être, de la tête aux pieds, enveloppée de tendresses et de souvenirs, de jalousies intéressées à me défendre ; ce serait un hardi amoureux celui qui pourrait triompher de ma pudeur, malgré tout cet appareil défensif !

— On ne saurait rien imaginer de mieux ! s'écria Lilette en éclatant de rire. En route ! allons, en route ! il est évident que tu n'as rien à craindre sous une telle armure.

..

La plus divertissante et la plus irrécusable des journées ! En descendant du train, elles mangèrent au buffet des biscuits trempés dans du marsala, et s'en firent à travers champs comme des pensionnaires en vacances. Le soleil frais coulait sur elles ainsi qu'une eau légère et dorée ; le vent, ça et là, les enveloppait d'un tourbillon de feuilles rousses. Et elles couraient, et elles riaient. Il y eut une grande ondoiement ! elles durent se mettre à l'abri sous l'avent d'une grange ; c'était très amusant les grosses gouttes qui s'aplatissaient sur les pavés du chemin. Le soleil reparu, elles reprirent leur course, sautant les fossés, marchant, les jupes un peu levées, dans les prairies humides, ramassant, sur l'alière du bois, des branches rompues et défeuillées. Elles étaient si affairées de leur plaisir, Parisiennes que le grand air enivre, qu'elles ne prêtèrent aucune attention, — non, ni l'une ni l'autre, — à un peintre de fort bonne mine, assis entre deux arbres, devant son chevalet. Mais il les vit, si elles ne le virent point ! et ne quittant point Colette des yeux, — ah ! qu'elle était loin de supposer qu'on l'eût remarquée, — il se hâta, laissant tout, chevalet, toile et boîte, de les suivre vers l'auberge où elles commandèrent, affamées, une omelette au lard « énorme ! » dit Lila. Le dîner fut charmant, dans une chambre, au premier étage. De quoi parlaient-elles ? de leurs amours ? de leurs folies ? non pas. La campagne les avait rassérénées, innocentes. Ces petites perverses jaccassaient comme des ingénues. Vous les auriez joliment surprises en leur disant que le peintre de bonne mine, dans la chambre d'à côté, les guettait par le trou de la serrure ; et elles auraient été fort irritées d'une pareille audace ! Colette surtout, tout à fait vertueuse. Elles se racontaient l'une à l'autre des aventures de leur enfance ; la banlieue, et l'école, où on les grondait à tout propos, pour un oui, pour un nom. « Tu te rappelles (car elles avaient été élevées ensemble, assemblées par le hasard pour un avenir commun) le jour où l'on nous mit en pénitence, parce que nous avions accroché une souris vivante, pendue au bout d'un fil, au bonnet de la matresse ? » Enfin c'était, entre ces jolies monstres, une causerie de fillettes. Mais il faut se défaire des petits vins d'auberge. On boit, on boit, sans y prendre garde, et puis, tout à coup, l'on est grisé ! Fût-ce à cause d'un verre de trop, ou de la longue promenade folle à travers plaines et bois ? je ne sais : le fait est que Lila, au dessert, la nuit montait (on venait d'apporter une lampe), s'endormit sur sa chaise. Et elle dormait depuis assez longtemps, quand un bruit l'éveilla. Ah ! mon Dieu ! elle était seule « Colette ! Colette ! » Où est Colette ? Il n'était pas possible que son amie l'eût abandonnée dans cette hôtellerie, si loin de Paris. Elle allait descendre pour s'informer, lorsqu'un nouveau bruit (on eût dit d'un baiser !) attira son attention vers le mur derrière elle. Elle ouvrit une porte, et, — spectacle dont elle fut à bon droit ébahie ! — elle vit, là, dans un lit villageois, tous les cheveux défaits sur l'oreiller, et cachant, de ses bras nus, son visage, Colette qui n'était point seule !

— Ma ?...
— M. de Marcia.
— Oui, dit Colette, après un instant de réflexion, il me restait, mais il est si léger, si frivole, si fugace... et je m'étais toujours doutée, acheva-t-elle dans un éclat de rire, qu'il ne tenait guère à moi !

Catulle Mendès.

LE POÈME DE LA FEMME

(MARBRE DE PAROS)

Un jour, au doux réveil qui l'aime,
Entrainé de montrer ses trésors,
Elle voulut lire un poème,
Le poème de son beau corps.

D'abord, superbe et triomphante,
Elle apparut dans son éclat,
Traînant, avec des airs d'infante,
Un flot de velours nacarat ;

Telle qu'un rebord de sa loge
Elle brilla aux Italiens,
Écoutant passer son éloge,
Dans les chants des musiciens.

Ensuite, en sa verve d'artiste,
Laisant tomber l'épais velours,
Dans un nuage de batiste
Elle ébaucha ses fiers contours.

Glissant de l'épaule à la hanche,
La chemise aux plis nonchalants,
Comme une tourterelle blanche,
Vint s'abattre sur ses pieds blancs.

Pour Appelle ou pour Clémène,
Elle semblait, marbre de chair,
En Vénus Anadyomène
Poser nue au bord de la mer.

De grosses perles de Venise
Coulaient au lieu de gouttes d'eau,
Grains laitieux qu'un rayon irise
Sur le frais satin de sa peau.

Oh ! quelles ravissantes choses,
Dans sa divine nudité,
Avec les strophes de ses poses,
Chantait cet hymne de beauté !

Comme les flots baignant le sable
Sous la lune aux tremblants rayons,
Sa grâce était intransmissible
En molles ondulations.

Mais bientôt, lasse d'art antique,
De Phidias et de Vénus,
Dans une autre stance plastique
Elle groupe ses charmes nus.

Sur un tapis de cachemire,
C'est la sultane du sérail,
Riant au miroir qui l'admire
Avec un rire de corail ;

La Géorgienne indolente,
Avec son souple narguilé,
Étalant sa hanche opulente,
Un pied sous l'autre replié.

Et, comme l'odalisque d'Ingres,
De ses reins cambrant les rondeurs,
En dépit des vertus malingres,
En dépit des maigres pudeurs !

Paresseuse odalisque, arrière !
Voici le tableau dans son jour,
Le diamant de sa lumière ;
Voici la beauté dans l'amour !

Sa tête penche et se renverse ;
Haletante, dressant les seins,
Aux bras du rêve qui la berce,
Elle tombe sur ses coussins.

Ses paupières battent des ailes
Sur leurs globes d'argent bruni,
Et l'on voit monter ses prunelles
Dans la nacre de l'infini.

D'un lincoln de point d'Angleterre,
Que l'on recouvre sa beauté ;
L'extase l'a prise à la terre ;
Elle est morte de volupté !

Que les violettes de Parme,
Au lieu des tristes fleurs des morts
Où chaque perle est une larme
Pleurent en bouquets sur son corps !

Et que mollement on la pose,
Sur son lit, tombeau blanc et doux,
Où le poète, à la nuit close,
Ira prier à deux genoux !



PETITES CHRONIQUES DU PAVÉ

MÉNAGES DE VACANCES

— Encore un peu de temps, comme dit l'évangile, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez.

C'est en ces termes apostoliques que Fernand faisait hier ses adieux d'avance aux beautés de la brasserie où il a bu tant de bords depuis dix mois. Et les beautés prenaient un air navré. Car Fernand est aimable, ses farces sont amusantes, et sa bourse est plus amusante encore, toujours prête à rire. Rire de bourse, dit Rabelais, c'est quand elle s'ouvre.

Les Fernands sont assez nombreux au quartier latin, j'entends les honnêtes jeunes gens, futurs tabellions et hommes de l'art, à qui leur famille fait de jolies rentes, d'où coule une bonne sportule pour les serveuses de bords et vendeuses d'amour de la-bas.

Aussi l'air navré n'est-il point une pure grimace. Il va y avoir, en effet, trois mois de chômage argyroplastique. C'est la mort-saison pour les affaires. La braise se fera rare dans les parages du bouill. Miché.

Mais, tout de même, le fond de l'âme n'est pas si triste que ça. La mort-saison pour les affaires sera la saison vive pour le cœur.

C'est que les étudiants ne font pas le quartier latin, pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps. A côté d'eux, péle-mêle avec eux plutôt, le quartier nourrit un monde de bohèmes, d'artistes, de travailleurs, qui n'ont pas de vacances, eux, qui depuis longtemps ont rompu tout lien avec les familles, et qui ont en quelque sorte aux pieds la glu de la rive gauche.

A vrai dire, les étudiants sont même ce qu'on pourrait appeler la population flottante du quartier. Les réels habitants, les indigènes, ce sont bien plutôt ces quatre ou cinq cents piliers de brasserie, qui constituent le fond du pays latin, qui en connaissent tous les coins et toutes les filles, qui en conservent les traditions.

Les étudiants se renouvellent chaque année. Les autres sont là depuis longtemps, ont vu passer des générations, disparaître les rues et des célébrités, naître des boulevards et des gloires. J'en sais qui ont régenté les faïsses de jadis, Moléule, Foyagor, Bouffé-Tout, Titine la Sourde, Blanche l'Arsouille, des chaloupeuses d'antan la guerre.

Que dis-je ? Il en est qui ont dans le can-can chez le père Lahire, vers les temps du coup d'Etat. Il en est qui remontent, plus haut encore, aux époques antédiluviennes de Louis-Philippe. On dit de Louis-Philippe ! Et toujours artistes, toujours bohèmes ! En cheveux blancs aujourd'hui. Mégathériums de Bullier, pléistocènes de brasserie ! Triolites des couches oubliées du quartier latin.

Eh bien ! c'est avec ces indigènes-là, avec les jeunes surtout, mais sous l'œil bienveillant et paternel des vieux, c'est avec ces bohèmes et ces artistes que les beautés s'installent se consolent du départ des Fernands.

Ménages de vacances ! Elles feront la cuisine de ces irréguliers, et recoudront même quelques boutons à leurs culottes lamentables.

Pendant ce temps, les Fernands reprennent langue au pays avec leurs petites cousines, et ils assisteront aux longs repas de province, où l'on demeure à table de midi à cinq heures. Au contact de ces joies

tranquilles, ils oublieront les pomponnettes, les punchs, les folies et les filles folles. Ils se réemboîseront. Ils se prendront à rêver l'existence calme, plate, les bons dîners, la famille, la respectabilité du praticien salué à dix lieues à la ronde. Ils penseront un peu à Nini, à Nana, à Popau, à Claca, mais comme à de vieilles fautes dont il est sage de se corriger, et ils sentiront une vague tendresse pour la petite cousine qui a des bandeaux plats et deux cent mille francs de dot.

Allez, allez, joyeux Fernands, qui jetez ici votre gourme, vous avez raison de rester la-bas et d'y fixer votre horizon. Au fond, voyez-vous, vous n'êtes point faits pour cette vie de galvaudage, de loupe, et aussi d'ambition, qui est celle des irréguliers avec qui se consolent vos maîtresses.

Vous êtes jeunes, et par conséquent vous semblez beaux. Mais, sous ce vernis de jeunesse, sous cette beauté du diable, on devine vos futures sénilités. Vos barbes cachent mal votre menton destiné à être glabre ; vos cheveux frisés chez Toulouze ont l'air de la perruque que vous porterez sûrement ; et vos bécots eux-mêmes prennent des tournures de calottes grecques.

Et vous, jolies filles, vous faites bien d'oublier ces Fernands pour donner un peu de joie aux réfractaires. Certes, dans le tas, il en est beaucoup qui ne valent pas grand-chose, qui resteront échoués dans la mousse des bords, et qui traîneront leurs cheveux blancs contre les glaces des brasseries. Mais il en est aussi qui fleuriront sur ce fumier, qui deviendront quelqu'un, et qui, peut-être, un jour, changeront leur redingote élimée contre les plis de marbre d'une statue.

Quisait ? Dans un demi-siècle, l'une de vous, poussant son éventaire des quatre saisons, le chef embéguiné d'une marmotte, s'arrêtera devant un socle, y lira un nom, et pensera :

— Dire que j'ai mangé des soupes de frites avec ce gaillard-là !

JEAN RICHÉPIN.

ECHOS ET NOUVELLES de la Vie amusante

L'horrible pluie qui nous inonde depuis quelques jours à quelque peu entravé le mouvement de la vie amusante. Chacun reste chez soi au grand désespoir des directeurs de spectacles et notamment de M. Luigini qui a réussi à attirer beaucoup de monde avec la troupe des chanteurs tyroliens. On nous dit que M. Luigini nous prépare de nouvelles attractions s'il est l'écluseur du paradis aura fait trêve.

Donc, cette semaine, la vie amusante a été fort monotone. Nos lecteurs ne nous en voudront point et la chronique à quelque peu chômée. Mais ce qui est différé n'est pas perdu.

A la semaine prochaine donc. Puis il ne faut pas toujours rire et songer un peu que ce temps est un bienfait pour le peuple des champs qui peine et sue pour remuer la terre qui réclame depuis longtemps ce qui n'est pour elle qu'une rosée bienfaisante.



Le soir du 14, nous avons assisté au bal champêtre de la place des Célestins. Orchestre composé d'un piano jouant des airs connus et accompagné du violon par M. Guy, l'excellent artiste.

Le monde des grandes amuseuses était représenté par Mlle X..., réglant les danses et s'en donnant à cœur joie.

L'assistance était fortement mélangée. Laïs et Phryné n'y étaient pas précisément des femmes de grande beauté. La déesse Vadrouille y était représentée par quelques-unes de ses fidèles.

Blanche B..., légèrement dans les vi-

gnes du seigneur : An..., qui a coupé sa fauve crinière ; Alice l'Ecuyère, qui est ma foi fort jolie et qui a dansé jusqu'à l'extinction de souffle ; Phémie, ornée de sa belle robe bleue qu'elle ne met que rarement. — Bien piteuse était la mine de François et de Florentine. L'atmosphère dans l'espace faisant de stériles, quoiquelouables efforts, pour se faire inviter.

D'ineptes individus avaient commencé à lancer des pétards au milieu des danseuses ; mais d'énergiques huées les réduisirent vite au silence. — Nos compliments quand même aux organisateurs du bal.



On signale le retour de Louise Pitiot. Cette voluptueuse blonde revient de Paris où elle a obtenu beaucoup de succès.

Très joli le costume crème qu'elle portait samedi à la musique du soir, aussi jolie que sa petite personne, qui est adorable comme beaucoup le savent.

On dit que Louise a reconquis le cœur d'un riche négociant en soies, qui, pendant longtemps déjà, l'a comblé de cadeaux. Si c'est vrai, elle va faire beaucoup d'envieuses.

X

On trouve qu'Antonia Genève a un peu pâlchonné.

Est-ce à un excès de zèle amoureux qu'il faut attribuer cela ?

X

Très joli le chapeau paille blanc que portait jeudi dernier Marie Des Chaises. La petite frimousse de cette jeune épilée ressortait à merveille sous les larges bords de cette coiffure.



Concerts Luigini

Les concerts Bellocor sont toujours très suivis. Il faut dire que le « great attraction » consiste dans la présence de nombreuses et de jolies demi-mondaines. Citons celles dont les costumes ont été le plus admiré cette semaine : Mathilde Bellocor, Anna Perrin, Jeanne Confort, Jeanne Perrin, Adèle Petite-Sœur, Marie Roche, Juliette et Suzanne, Fonfon, Louise Pitiot, Jeanne de Suzanges, Ma Mère m'Attends, Annette Duhamel, Henriette la Blonde, Marie Des Chaises, Amélie Bébé, Reine Cours Vitton, la baronne de Saint-Onen, Thérèse Oré, Marguerite des Terreaux, Joséphine la Blonde, Anna Bébé, Henriette Chaillon, Francine Grande-Sœur et Berthe l'Amazonzone.



Maria l'Auvergnate qui était venu passer quelques semaines à Lyon n'a pas attendu longtemps pour repartir. Traquée de toutes parts par une nuée de créanciers à l'affût d'un petit acompte, Maria n'a trouvé rien de mieux que de mettre les cinq cents kilomètres qui nous séparent de la capitale entre elle et ses anciennes dettes.



Voulez-vous vous désopiler la rate ? Dites à Lucie Mont-Blanc de vous chan-

Feuilleton du MOUSQUETAIRE 7

YVETTE

PAR

GUY DE MAUPASSANT

— Tous mes compliments, mon cher. Et moi je... je m'embête.
— Ça veut dire que...
— Ça veut dire que... Yvette et sa mère ne se ressemblent pas.

— Que s'est-il passé ? Dis-moi ça !
Servigny raconta ses tentatives et leur insuccès, puis il reprit :

— Décidément, cette petite me trouble. Figure-toi que je n'ai pas pu m'endormir. Que c'est drôle, une fillette. Ça a l'air simple comme tout et on ne sait rien d'elle. Une femme qui a vécu, qui a aimé, qui connaît la vie, on la pénétré très vite. Quand il s'agit d'une vierge, au contraire, on ne devine plus rien. Au fond, je commence à croire qu'elle se moque de moi.

Saval se balançait sur son siège. Il prononça très lentement :

— Prends garde, mon cher, elle te mène au mariage. Rappelle-toi d'illustres exemples. C'est par le même procédé que M^{lle} de Montijo, qui était au moins de bonne race, devint impératrice. Ne joue pas les Napoléon.

Servigny murmura :

— Quant à ça, ne crains rien, je ne suis ni un naïf, ni un empereur. Il faut être l'un ou l'autre pour faire de ces coups de tête. Mais, dis-moi, as-tu sommeil, toi ?

— Non, pas du tout.

— Veux-tu faire un tour au bord de l'eau ?

— Volontiers.

Ils ouvrirent la grille et se mirent à descendre le long de la rivière, vers Marly.

C'était l'heure fraîche qui précède le jour, l'heure du grand sommeil, du grand repos, du calme profond. Les bruits légers de la nuit eux-mêmes s'étaient tus. Les rosignols ne chantaient plus ; les grenouilles avaient fini leur vacarme ; seule, une bête inconnue, un oiseau peut-être, faisait quelque part une sorte de grincement de scie, faible, monotone, régulier comme un travail mécanique.

Servigny, qui avait par moment de la poésie et aussi de la philosophie, dit tout à coup :

— Voilà. Cette fille me trouble tout à fait. En arithmétique, un et un font deux. En amour, un et un devraient faire un et ça fait deux tout de même. As-tu jamais senti cela, toi ? Ce besoin d'absorber une femme en soi ou de disparaître en elle ? Je ne parle pas du besoin bestial d'étreinte, mais de ce tourment moral et mental de ne faire qu'un être avec un être, d'ouvrir à lui toute son âme, tout son cœur et de pénétrer toute sa pensée jusqu'au fond. Et jamais on ne sait rien de lui, jamais on ne découvre toutes les fluctuations de ses volontés, de ses desirs, de ses opinions. Jamais on ne devine, même un peu, tout l'inconnu,

tout le mystère d'une âme qu'on sent si proche, qu'une âme cachée derrière deux yeux qui vous regardent, clairs comme de l'eau, transparents comme si rien de secret n'était dessous, d'une âme qui vous parle par un bouche aimée, qui semble à vous, tant on la désire ; d'une âme qui vous jette, une à une, par des mots, ses pensées, et qui reste cependant plus loin de vous que ces étoiles ne sont loin l'une de l'autre, plus impénétrable que ces astres ! C'est drôle, tout ça ?

Saval répondit :

— Je n'en demande pas tant. Je ne regarde pas derrière les yeux. Je me préoccupe peu du contenu, mais beaucoup du contenant.

Et Servigny murmura :

— C'est que Yvette est une singulière personne. Comment va-t-elle me recevoir ce matin ?

Comme ils arrivaient à la machine de Marly ; ils s'aperçurent que le ciel pâlisait.

Des coqs commençaient à chanter dans les poulaillers ; et leur voix arrivait, un peu voilée, par l'épaisseur des murs. Un oiseau pépiait dans un parc, à gauche, répétant sans cesse une ritournelle d'une simplicité naïve et comique.

— Il serait temps de rentrer — déclara Saval.

Ils revinrent. Et comme Servigny pénétrait dans la chambre, il aperçut l'horizon tout rose par sa fenêtre demeurée ouverte.

Alors il ferma sa persienne, tira et croisa ses lourds rideaux, se coucha et s'endormit enfin.

Il rêva d'Yvette tout le long de son sommeil.

ter en patois un des mille refrains dont elle a le secret.

On en rit aux larmes, non du gu! de non du gu! et l'on s'enge, en la voyant, au temps où le curé de Meudon pinçait galemment le menton aux jouvencelles!

Avec sa figure épanouie et le charme champêtre de sa personne, Lucie me le fait bien regretter ce temps joyeux où vivaient nos pères, qui eux, du moins, savaient rire, de ce bon gros rire sonore et franc, devant lequel eussent pâli les rictus incolores de nos modernes copur-chics.



La petite Cloco Tolozan, qui servait jadis chez Ladet, a revêtu le blanc tablier des serveuses au café de la Mairie, place Sathonay. Ses manières aimables font les délices des habitués.



Courses de Grenoble.

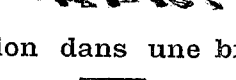
Les courses de Grenoble ont obtenu cette année un véritable succès. Malgré le temps incertain et quelques petites averse, l'affluence était grande dimanche dernier au charmant hippodrome du Pont de Claix. Un grand nombre de sportsmen lyonnais s'y trouvaient; c'est vous dire que beaucoup de courses de cœur s'y étaient rendues également. On a beaucoup parlé; un peu perdu. On remarquait toute fois de la part du monde bien moins d'entrain au jeu.

Vous avez lu les résultats sur les journaux quotidiens. Je n'en reparlerai donc pas, et me contenterai de vous citer les noms des plus jolies épinglées lyonnaises qu'on a remarquées dans la capitale de l'Isère: Ida Ténor, Anna Perrin, Henriette Chailion, Mathilde Bellecour, Jeanne Perrin, Jeanne Confort et la jolie Anna Roche, en compagnie de sa sœur la belle Marie.

Ida Ténor est à Aix-les-Bains en ce moment. Ida obtient toujours beaucoup de regards admirateurs au Casino et à la Villa. Cette reine du chic ne serait pas heureuse au jeu et aurait perdu cette année, déjà une très jolie somme. Heureusement le pactole coule toujours.

On nous apprend une triste nouvelle. Adèle Petite Sour, a été très fatiguée. Heureusement à l'heure actuelle elle va beaucoup mieux.

Nous joignons nos vœux à ceux de ses nombreux amis, pour souhaiter à cette adorable blonde un prompt rétablissement.



Altercation dans une brasserie

Le jour de la Fête nationale, vers onze heures du soir, il s'est produit dans une brasserie de la rue Ferrandière une regrettable altercation entre un consommateur et le patron, à propos d'une femme du quart de monde dont le nom nous est inconnu.

A sa sortie de la brasserie en question, cette peu intéressante personne a été longtemps poursuivie par les huées de la foule. Espérons que l'incident qu'elle a provoqué après son départ n'aura pas eu de suite.



Claudia des Deux-Mondes, serait la plus heureuse des femmes, si le serpent de la jalousie n'était venu la mordre au cœur et troubler la douce quiétude où elle était plongée. Un jour donc, Claudia, sur l'inspiration du serpent, s'arma de deux parapluies d'égal longueur, et courut demander une réparation par les armes à celle qu'elle croyait être sa rivale, une charmante Hébé bien connue dans le demi-monde.

La lutte alors s'engagea, acharnée et terrible...

Tout à coup, un cri retentit, et l'on vit Claudia battre l'air de ses deux bras et s'effaier lourdement...

Le parapluie de son adversaire venait de lui percer le cœur, après avoir troué son corset entre la 4^e et la 5^e baleine de gauche. Nous exposons aujourd'hui ce sanglant trophée dans notre salle de dépêches, entre le portrait de Pranzini — ce sinistre don Juan qui perça tant de cœur! — et la reproduction du pépichier à Louis-Philippe.

Ce n'est assurément qu'en Allemagne qu'on peut rencontrer des calculateurs qui cherchent à réglementer l'usage de la salive humaine.

Un de ces mesieurs vient, par exemple, d'établir un calcul, pour coller les sept milliards de timbres-poste que consomme annuellement tout l'univers, on dépense cinquante-cinq mille kilos de salive par an.

Le Mousquetaire de service.

NOUVELLES A LA MAIN

Une dame ayant fait des confitures, avait défendu à son fils d'y toucher en son absence. A peine fut-elle sortie, que notre petit gourgand se sent tourmenté d'une telle déman-gaison, qu'il y goûte assez copieusement.

Au retour, sa mère le reprit et ajouta: « Que ferais-tu si tu étais à ma place et que tu eusses un fils désobéissant? »

« Maman, répondit malicieusement l'enfant, je lui dirais: achève le pot, mais n'y retourne plus. »

Un homme à l'esprit assez étroit fit un jour à une dame en société la question suivante: « Quelle différence y a-t-il entre une femme et une glace? »

La dame chercha quelque temps et finit par avouer qu'elle ne pouvait trouver la réponse. C'est, répond l'agresseur, qu'une femme parle sans réfléchir, et qu'une glace réfléchit sans parler.

« A mon tour, dit une autre mieux inspirée: « Pourriez-vous me dire, Monsieur, quelle différence il y a entre une glace et un homme? — Madame, je ne devine pas... Eh bien! c'est qu'une glace est polie, et que Monsieur ne l'est pas. »

Entre cocotte et gommeux: Dialogue chateaux.

LUI. — O! les rayons du soleil de juillet!

ELLE. — O! les rayons de dentelles et de gants!

Chez l'épicière: LA CLIENTE. — Sapristi, vous pesez mal.

L'ÉPICIER, souriant. — Madame n'ignore pas que c'est la saison des petites poids.

Un poète, plus riche d'esprit et d'imagination que d'argent, entendit un voleur qui pénétrait au milieu de la nuit dans sa chambre à coucher.

Il se tint pendant que le survenant force le secrétaire, cherche dans l'obscurité, ouvre tous les tiroirs et ne trouve que des papiers. Le poète part tout à coup d'un éclat de rire, en se figurant sans doute la déconvenue du fripon.

« Qu'avez-vous donc à rire ainsi? dit le quidam presque en colère.

« Imbécile, je ris de ce que tu cherches à minuit dans mon secrétaire, une chose que je ne pourrais pas y trouver en plein midi.

Nos concierges.

Un locataire tombe par la fenêtre et se brise sur le pavé de la cour en produisant une épouvantable bouillie.

Alors, la concierge, à son mari: — Regarde donc, Eusèbe, toi qui avais si bien nettoyé la cour, ce matin!

PARTI DU CŒUR! — Il y a quelques jours, dans une banlieue de Toulouse, mourait un sous-officier retraité, victime d'un accident assez rare, d'une morsure de lapin.

Sur sa tombe, un de ses anciens compagnons d'armes crut devoir présenter la parole pour lui adresser un dernier adieu. C'est cet adieu curieux, qu'un assistant a recueilli, que nous reproduisons...

« Mon cher camarade,

« Te voilà donc dans le temps et ça pour un morsure de lapin...

« Toi qui fis la gambade de Crimée, qui bris burt à la padale de Palcolava, à la brise du mamelon furt, à l'assaut de la dour Malakof, sans une égratignure...

« Te voilà dans le temps, baveux ami, toi qui te pattais si bien à Solferino, que tu re-cus la médaille militaire pour avoir sauté le golonel en traversant la midraïlle et les poulets sans une égratignure...

« Te voilà dans le temps, toi qui fus décoré de la Légion d'honneur pour ton pelle conduite à Puebla, où tu pris un trapeau à l'ennemi, et douze jours pas un égratignure...

« Et aujourd'hui, après avoir tant de fois bravé la mort en face, te voilà dans le temps pour une malheureuse morsure de lapin, ah! Merte... alorsss. »

Entre sublimes, à l'assommoir: — Ainsi, mon vieux Polyte, tu es l'ennemi des religions! Tu n'admetts même pas le repos du dimanche?...

« C'est vrai... Moi, je rêve une religion qui ordonnerait de travailler le dimanche et de rien faire pendant le reste de la semaine!...

DUEL PITTORESQUE. — Extrait d'un journal mexicain. Ce matin à eu lieu le duel annoncé entre M. C... et M. D... L'arme choisie était le sabre... A la première passe, M. D... fut littéralement décapité par son adversaire qui offrit alors généreusement de cesser le combat.

CONSULTATION GRATUITE. — Quelle fichue mine vous avez aujourd'hui, mon cher? Seriez-vous malade?

« Non, mais je ne sais ce que j'ai. Figurez-vous, ce matin, je me suis réveillé tout bête.

« Ah!... Et comment vous étiez-vous couché?

« Comme à l'ordinaire.

DROLE DE TYPE. — Sur la place Belle-cour, on pouvait voir l'autre soir, un étranger vêtu d'une singulière façon!

Cette homme avait une tête de ligne; des cheveux... dans son existence; un nez... pieu; un œil... de perdrix; une bouche... d'égoût; un palais... royal; une dent... contre sa belle-mère.

Il avait en outre une langue de feu... de la barbe... capucins; Uneou... de jarnac; Une gorge... de pigeon; Des seins... du paradis; Des côtes... d'Afrique; Un dos... majeur; un ventre... de biche; des reins... surs; des fesses... Mathieu; des bras... de mer; une main... de papier; un pied qui remue; des doigts... de vin; des pouces... cailloux; des ongles... d'Amérique; une voix... d'eau; un port... frais; des boyaux... de chat; des triples... à la mode de Caen; un cœur... d'Opéra; un air... de bouf.

Il était vêtu: D'un chapeau... chinois; d'une cravate... de batoniste; d'un gilet... de Narbonne; d'une chemise... en carton; d'une blouse... de billard; d'une veste... qu'il venait de remporter; d'une culotte... d'absinthe; et d'une paire de bottes... de radis.

THÉÂTRES ET SPECTACLES

GRAND-THÉÂTRE. — Clôture. THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Clôture. CONCERTS LUIGINI. — Tous les soirs au kiosque Bellecour.

CASINO DES ARTS. — Concerts et spectacles par toute la troupe. Représentations de M. Guy, du théâtre des Célestins et des Nouveautés.

SALLE INDIENNE

(THÉÂTRE-BELLECOEUR.)

Aucun début cette semaine. Les mêmes artistes que nous avons déjà signalés continuent chaque soir à remporter un franc et légitime succès: la salle est comble et pendant les fêtes du 14 juillet la direction s'est vue dans la nécessité de refuser des places. Le public s'engage tous les jours davantage pour cette charmante salle, qui comble une véritable lacune, car il n'existait pas de spectacle d'été à Lyon.

Deux divettes tiennent en ce moment l'affiche: Mmes Durmance et Nigra. Nous avons déjà parlé de Mme Nigra dont le répertoire est aussi varié que les toilettes; c'est toujours l'excellente artiste que l'on sait.

Mme Durmance nous arrive des Concerts Parisiens; c'est une chanteuse travestie qui porte à ravir le costume masculin. Involontairement nous revenons à la mémoire ces vers que nous avons trouvés un jour écrits au crayon sur la blanche muraille d'un théâtre de province.

Lorsque vous paraissez, ma mie, En habits d'homme travestie, Vous avez l'air si séducteur Qu'il n'est point, sur ma parole, Qui ne vous offre de bon cœur Ce qui vous manque pour ce rôle.

Chanteuse de race, elle a des notes dans le médium qui sont du plus grand effet. Dans le registre élevé, la voix est vibrante, malgré une certaine rudesse qui produit son effet quand même, dans les chansons patriotiques en particulier.

La plupart des chansons de Mme Durmance sont faites par M. Belloc qui, à un grand sens poétique, joint la connaissance approfondie des subtilités de ce genre aussi délicat que commun. Citons, en passant: Les trois amours, fraîche idylle, aussi bien versifiée que bien interprétée.

Un mot, en finissant sur M. Husson, comique genre Ouvrard, du meilleur aloi. Chose rare chez les comiques, M. Husson possède une remarquable finesse de diction. Chaque soir ses chahonnertes sont fréquemment bissees. Il détaille le *tabac du capitaine*, *Un franc par cavalier*, *Nique-douille*, etc., d'une façon absolument impeccable. Les effets comiques dont il use avec sobriété sont irrésistibles. Nous pouvons prédire à M. Husson un bel avenir artistique.

Même prédiction à M. Tournier qui s'améliore de jour en jour. Espérons que nous le verrons bientôt, sur une scène plus relevée, aborder l'opéra comique.

L. ARBEY.

Le « Mousquetaire » en voyage

SAINT-ÉTIENNE

Le théâtre Mica voit se réunir tous les jours dans une enceinte, trop petite malheureusement pour son directeur, un public choisi; mais ce succès est incontestablement bien mérité.

Après le *Petit Duc*, dont je vous ai donné le compte-rendu, la vaillante troupe de notre impresario a donné le *Jour et la Nuit*, le *Voyage à la Lune*, les *Cloches de Corneville*, les *Mousquetaires au Couvent*, *Josephine vendue par ses Sœurs*, etc., etc., autant de pièces qui leur ont valu de chaleureux applaudissements.

Nous avons assisté à deux drames qui ont été fort bien interprétés aussi.

Quant à *Josephine vendue par ses Sœurs*, je crois ne pas me tromper en disant que cette pièce peut voir de nombreuses fois l'affiche, en raison et de ses premières représentations à Saint-Etienne et de l'entrain et du brio avec lesquels elle est rendue. Il y a surtout M^{lle} Julia, une jeune fillelette qui tient le rôle de Benjamin avec une gaîté et une sûreté vraiment étonnantes.

Les nombreux duos de M^{lle} Marie Mica et de M. Diepalle ont été enlevés avec beaucoup de talent; vous savez que ce sont des parodies de grands airs d'opéras.

Le comique Brunet et le ténor Baron ont été à la hauteur de leurs emplois.

Quant à la mère Pipelet, on peut dire qu'elle est nature, et qu'elle restera pour nous toujours digne d'éloges.

Aussi ce n'a été qu'un feu follet du commencement à la fin et chacun s'est promis de revoir la pièce. Les deux représentations données n'ont pas suffi à contenter tous les gages, mais cette troupe est infatigable et varie son spectacle constamment.

Ils sont aussi récompensés de leur zèle par le public qui se porte en foule chaque soir place Gambetta comme je vous l'ai dit au début.

La fête donnée par l'Asile de nuit renvoyée dimanche à cause du mauvais temps, a dû encore être remise pour le même motif.

Ce n'est vraiment pas de chance. Un jour de cette semaine sera choisi, espérons que la température sera plus clémente pour la réussite de cette œuvre si éminemment philanthropique.

Peu de nouvelles mondaines, la plupart de ces dames étant à la campagne.

VALENCE

THÉÂTRE GUIGNOL

S'il est un endroit où l'on passe agréablement son temps, c'est assurément dans cet établissement. Bien bon M. Madinier, ce gène de Lyon, son baragouin est fort amusant, aussi le public s'empresse-t-il chaque soir, de venir l'applaudir. Un bon point à M. Avignon, ce Gnafron sans précédent; il est épatant dans sa chanson *Le jus de la Treille*.

Terminons en félicitant M. Rousset sur le choix de son personnel; bien belle femme la charmante Hébé qui nous servait des bocks dimanche soir. Tais-toi mon cœur!

BLOU-CONCERT

Denise Beaux-Yeux est toujours l'étoile de ce coquet café-concert; non-seulement elle chante bien, mais elle est si jolie, aussi de nombreux admirateurs papillonnent-ils autour.

M. Chartron, pianiste, dont les talents sont connus depuis longtemps, obtient de plus en plus des succès; aussi nous nous empressons de lui adresser des compliments!!

CASINO-JINIEZ

Fort belle salle, mais pas beaucoup de monde; ce n'est pas surprenant, les artistes sont si bons. Allons, M. le patron, un coup de balai, s. v. p., et a bientôt le renouvellement de toute votre maigre troupe!

TAVERNE ANGLAISE

Anna Perret est de nouveau revenue dans cet établissement; disons qu'elle est la seule à bien chanter; elle possède une très agréable voix. Très bon M. Paul Bert, comique de genre, aussi est-il souvent rappelé.

CONCERT DU CHAMP-DE-MARS

M. Montélimart pourrait-il nous dire s'il a engagé pour longtemps encore Mina l'Asperge, Adrienne Conduit et Crapaud Tête-de-Mort?

Assez de bouffonneries, Monsieur; il se rait temps que vous cessiez de vous moquer du public, que nous trouvons bien patient!!

ATROPOS.

BÉZIERS

ALCAZAR. — Dernièrement on en lieu les représentations des « Gerald-Girier », duettistes excentriques.

Ces excellents artistes, doublés d'un certain talent d'auteurs, nous ont regala de différents morceaux de leur composition, tels que: la « Marche des Poivrots, une Tournée sur le Zinghe, etc. », qui leur ont valu, pendant leur court séjour, de nombreux rappels bien mérités.

Nos éloges à M. Noulou, concertiste distingué, et à l'incomparable Daubigny, toujours fort... entouré.

La direction va inaugurer incessamment les concerts avec quêtes. Mystère... mais décadence.

NIMES

THÉÂTRE D'ÉTÉ. — Jouer la comédie et l'opérette en plein vent, voilà ce que les Nymphes n'ont pas encore vu... Mais ce qu'il y a de certain, c'est que le Théâtre d'Été de Nîmes est très fréquenté, et que chaque soir les artistes jouent le répertoire de Labiche devant un auditoire respectable.

Les quelques représentations des *Femmes collantes*, de Gandillot, ont eu tout le succès qu'elles méritaient.

Vilano, le grand premier comique, a fait un Campluchard que les habitués du théâtre Déjazet ne désavoueraient pas.

Toutes nos félicitations à l'intelligent directeur.

AVIGNON

EDEN-CONCERT. — Edgard Favart, le comique favori des Avignonnais, vient de nous quitter, pêchère!... Aussi ne restait-il que M^{lle} Nancy et son répertoire, devenu tout à fait populaire: le « Hameau de Romainville, Mon p'tit jeune homme, etc. », ça ne varie pas.

Le groupe Granval tient la corde du succès. Ces charmants artistes jouent admirablement l'opérette.

Nos compliments à M^{lle} Lenoble, du casino de Lyon, et au comique Lefranc.

Prochainement, représentations de Mlle Bonnaire.

CASINO DES FLEURS. — Succès de la troupe de pantomime du Palais de Cristal, de Marseille, avec Bernadi en tête.

RENÉ BOLL-DUC.

CHRONIQUE ALGÉRIENNE

Dans mon dernier article, je lisais qu'il était question de M. Froment, pour la direction du grand-théâtre d'Alger; probablement que ce directeur a trouvé les conditions du Conseil municipal trop dures, car à la dernière minute, il s'est retiré, et c'est M. Roumegoux qui a été choisi. Il se contente de la majorité simple pour l'admission ou le rejet des artistes soumis aux débuts, et il veut en même temps exploiter la scène du théâtre des Nouveautés. Ceci est une excellente idée; de cette façon, les deux théâtres ne se feront aucun tort, et le nouveau directeur pourra jouer sur la petite scène des Nouveautés, les comédies, vaudevilles, opérettes qui ne sauraient être admis sur la scène du théâtre National, qui devra rester exclusivement consacré au grand opéra, opéra-comique et aux meilleures pièces du répertoire. De cette manière, tout le monde sera satisfait; du reste, M. Roumegoux est un homme intelligent, il l'a prouvé dans ses diverses directions, tant à Toulon qu'à Aix et à la Martinique.

Il n'est donc pas douteux qu'il réussisse admirablement à Alger.

Le Conseil municipal a fait, pour ce nouveau directeur quelques modifications au cahier des charges, qui sont les suivantes: Exploitation du théâtre, cédée pour deux ans, avec facilité réciproque de résiliation, dans le dernier mois de la dernière année.

Suppression de la gratuité des loges du gouvernement et du préfet.

L'emploi d'un deuxième baryton, rendu facilitatif.

Suppression de l'emploi de deuxième chanteuse légère.

Artistes secondaires de la troupe de drame non soumis aux débuts.

Suppression de l'obligation de faire 5,000 francs de décors neufs.

Vote, à titre d'expérience, et pour la première année seulement d'une subvention de 10,000 francs en faveur du directeur. La discussion a duré une heure à peu près, et toutes ces propositions ont été adoptées, sauf la subvention qui a été réduite à 8,000 francs.

Espérons qu'avec ses différentes modifications M. Roumegoux parviendra à se tirer d'affaire et que les Algériens n'aient qu'à se louer de lui.

Parlons un peu de la fête du 14 juillet qui a été ici très brillante.

Des 6 heures du matin toute la ville était sur pied, se préparant à assister à la revue qui avait lieu à 7 heures sur le boulevard de la République. Le général Dolebecque, commandant du dix-neuvième corps d'armée, suivi d'un brillant état-major, parcourut le front des troupes et revint se poster sur la gauche de la tribune officielle, occupée par M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie, M. le Préfet et toutes les autorités. Le défilé a eu lieu dans le plus grand ordre.

À 3 heures a eu lieu, au square d'Isly, une matinée offerte par le Club de Gymnastique, puis, au Grand-Théâtre, le concours de musique, et devant l'Amirauté, les régates qui avaient amené une foule considérable.

Le soir, les illuminations ont été fort belles, le coup d'œil, de la Mosquée, est éblouissant, et nous avons rarement vu quelque chose d'aussi beau.

La cathédrale, la Préfecture, l'Amirauté, l'Hôtel-de-Ville, etc., superbes. Enfin, le feu d'artifice qui malheureusement n'a réussi qu'à moitié, a clôturé la Fête nationale qui s'est passée dans l'ordre le plus parfait.

FRONTIGNAC.

P. S. — Au cirque Bal-el-Qued (direction Rizareli) a eu lieu le bénéfice de la petite May, vélocipédiste.

La recette a été excellente et nous en sommes heureux pour la charmante artiste. A l'occasion du 14 juillet M. Rizareli a donné un certain nombre de places aux enfants des écoles et aux soldats de la garnison. La salle était littéralement comble, et la troupe du cirque s'est surpassée.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Devant une — un, deux — mon tout On éprouve du dégoût.

Solution de la dernière charade: Culotte.

On trouve: Michel Bernard, Jean-Louis Girod, ma petite Maman qui marronne à cause d'une dépêche, Elle et Lui, le bon Quiqui d'Arthur, Mousqueton.

PETITE CORRESPONDANCE

Pierre, c'est votre faute, vous vous êtes mal exprimé, nous avons cru comprendre par votre lettre que cette personne vous avait injurié sans faute, mais tout peut se réparer. — L'ami Léon, pas mauvais pour un début, lisez beaucoup, arrivez. — Fernand de R... envoyez mandat-poste de 2 fr. au directeur du journal et donnez votre adresse exacte, essayez donc article d'actualité. — Nibreduchi, connaissons pas. — Mousqueton, continuez.

AVIS

A dater de la semaine prochaine, LE MOUSQUETAIRE sera en vente dans toutes les gares du réseau de la Compagnie P.-L.-M.

Le Gérant: J. MAYSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeuner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE: 0'40

PAPIER-CIGARETTE

DE LUXE



Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se défont plus on les fait d'avance, relier le cahier SATIN avec feuilles gommées.

INJECTION RUSSE

LA SEULE

Arrêtant en 48 heures

les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jamais d'insuccès. Milliers d'attestations. Le flacon 4 fr. 50 dans toutes pharmacies. — Franco mandat poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nanterre, à Asnières (Seine). DÉPÔTS: Pharmacie Laroche, 14, rue de la Barre à Lyon. HAVET, 21, place Bellecour, BÉRAUD, 9, place des Terreaux, BUNOZ, 1, place St-Pierre.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs

— 10 — — 50 —
— 15 — — 75 —

Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs

— 30 — — 150 —
— 50 — — 200 —

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.

— 50 — — 2 —
— 75 — — 3 —

L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine

— 150 — — 5 —
— 200 — — 6 —

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE
RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT
RENAUD J^{ne}
10, Rue Jean-de-Tournes, 10
LYON — Près la place de la République — LYON
Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

EN VENTE
LE CICERONE
de l'Etranger à Lyon.
CONTENANT LA
NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & ABOUTISSANTS
INDICATEUR
Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures
extra-muros, Chemins de fer
PRIX : 40 CENTIMES
A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14
ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS
DE TOUTES LES
EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Étrangères
ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)
LYON
Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la
Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS
SONT LES SEULS EMPLOYÉS
PAR
F. CHARDONNET
PHOTOGRAPHE
6, Place Bellecour
Rez-de-chaussée

AU BAT-D'ARGENT
Grande Maison de Blanc
ET
LINGE CONFECTIONNÉ
9, Rue de la République, 9

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

VITRAUX couleurs, dessins et coloris nouveaux, à.....	0 65
150 pièces ÉTAMINE et Algérienne rayé crème rouge-bleue, à.....	0 35
COUVERTURES tricot couleur, pour lits ordinaires, à.....	3 50
SERVIETTES oeil de pédris pour toilette, la serviette ourlée.....	0 60
TOILE blanche pour draps, largeur 1 ^m 05, à.....	0 95
DRAPS toile 8/4 pur fil, avec guirlandes brodées dans toute la largeur.....	19 »
FLANELLE de santé.....	0 95

9, Rue de la République, 9

M^{me} CLAUDIA
Somnambule infallible
sur maladies, événements de la vie, etc.
Cartes et Lignes de la Main
PRIX MODÉRÉS — DISCRÉTION
4, rue Centrale, au 3^{me}
PRÈS LA PLACE ST-NIZIER
CORRESPONDANCE

M^{me} Veuve YVERNAT
Rue du Viel-Renversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)
LYON
ACCOUCHEUSE
Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée.
Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE
PERTES BLANCHES
guéries rapidement par l'emploi de l'ÉLIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du
Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,
pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du
Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

CRÈPE ÉLASTIQUE DE SANTÉ OS.
Élégant, hygiénique, irrétrécissable
RECOMMANDÉ PAR LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
En Vente dans les principales Maisons de Bonneterie et Chemises
DEPOT : A. JULHE, 32, rue Ferrandière, LYON

Chez tous les Coiffeurs
LE
CAPILLOPHILE
Régénérateur infallible des Cheveux
et de leur couleur
EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE
Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les
cheveux tombés.
Si vous voulez avoir une
chevelure belle, longue,
soyeuse et abondante.

RESTAURANT FERRIER
5, rue du Bat-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}
REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE
PRIX MODÉRÉ
—
DÉJEUNER ET DINER
à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr., et au-dessus
—
CACHETS
DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90
—
Ecritures publiques et privées.
M^{me} LÉONIE, rue Childebert, 4.

M. MARCK
Administrateur
—
DARVIÈRE
Chef d'orchestre

THEATRE BELLECOUR

SALLE INDIENNE

Ouverture de la Saison d'Eté

LA CÉLÈBRE TROUPE RUSSE
Composée de huit personnes
M^{mes} REBECCA, GIVRE, LAVAL ET MARENGO

M^{lle} JOSEPHA | **M^{lle} DESCAMPS**
Comique excentrique du Palais de Cristal de Marseille | Chanteuse genre Creole, de la Scala

M. FORT
Comique marqué du Théâtre des Célestins

M^{lle} HERMOSA | **M. MARCK** | **M. FRANCISQUE HUSSON**
Chanteuse de genre, de l'Alcazar | Premier comique en tous genres, ancien artiste des Célestins et des Nouveautés de Paris | Comique excentrique des Concerts de Paris

M. TOURNIER
Baryton

M. DURAND | **M^{me} FRANCK** | **M^{me} BLANCARD**
Chanteur Comique de genre | Première Soubrette | Deuxième Soubrette

Romances, Chansonnettes, Duos, Opérettes, Ballet

A l'Etude : La Botte de mon Père. — Ba-ta-clan. — Deux Vieilles Gardes. — L'Enfant du Chemin de fer. — Les Noces de Jeannette